

Le peuplement du Pacifique

L'Océanie, continent insulaire aux dimensions inégalées représente la dernière étape du peuplement par l'homme de la planète. Rappelons néanmoins quelques données.

L'océan Pacifique couvre un tiers de la surface du globe et est parsemé de nombreuses îles et archipels, volcaniques pour la plupart, parfois entourés d'une ceinture corallienne. Les géographes du XVIII^e et XIX^e siècles classifièrent les habitants en trois groupes : Les Mélanésiens au sud-ouest, les Polynésiens au sud-est et les Micronésiens au nord de l'équateur. À cette classification quelque peu arbitraire, nous préférons aujourd'hui une division historiquement plus cohérente basée sur la linguistique et dans laquelle on distingue les non Austronésiens (langues australiennes et papoues) et les Austronésiens. À ces deux groupes linguistiques correspondent deux étapes du peuplement de l'Océanie, la première pendant le pléistocène ne toucha que l'Australie et la Nouvelle-Guinée, la seconde au milieu de l'holocène vit la découverte et l'occupation de la plupart des îles et archipels du Pacifique.

L'arrivée de l'homme en Australie et en Nouvelle-Guinée est attestée il y a 40 000 ans mais eu lieu probablement plusieurs dizaines de millénaires avant cette date. Dans les îles à l'est de la Nouvelle-Guinée (Océanie proche), îles facilement atteignables car accessibles 'à vue', l'homme est installé il y a environ 30 000 ans. Au milieu de l'holocène, de nouvelles populations originaires d'Asie du Sud-Est partent à la découverte des îles dispersées du Pacifique sud occidental et central (Océanie lointaine) et il y a 3 000 ans, toutes les îles du Pacifique Sud-Ouest ont été colonisées, du Vanuatu aux archipels de Tonga et Samoa. Dans le Pacifique Nord, ces mêmes populations s'installent à Palau et aux îles Mariannes et atteignent Les îles Marshall il y a 2 000 ans. La dernière étape du peuplement de l'Océanie a lieu durant le premier millénaire de notre ère. Elle permet à l'homme d'atteindre les îles les plus lointaines, de Hawaï à l'île de Pâques et jusqu'à la Nouvelle-Zélande.

La colonisation du Pacifique insulaire est rapide et s'accélère dans ses dernières phases. Au-delà d'une certaine limite, en effet, la survie du voyageur devient plus difficile. Plus il s'éloigne de sa source, plus les milieux s'appauvrissent. Ces mouvements migratoires sporadiques sont intimement liés aux fluctuations climatiques et à l'évolution du milieu naturel du Pléistocène et du début de l'Holocène.

Le peuplement du Sahul

La première vague de peuplement vers les îles d'Océanie a lieu pendant le pléistocène, en période de glaciation. Les hommes choisissent les moments de régression optimum pour se déplacer car pendant ces périodes de grand froid, l'avancée des glaciers provoque une baisse significative du niveau de la mer et donc un accroissement proportionnel de la masse continentale.

*Archéologue. Institut de recherche pour le développement.

tempéré humide il y a 50 000 ans, plus sec et plus frais il y a 25 000 ans, puis aride et froid il y a 20 000 ans. Dès 35 000, la population est dense le long des côtes et des grands axes fluviaux. Dans ce qui deviendra la Nouvelle-Guinée, le climat plus froid et sec du fait de la présence de glaciers en altitude deviendra plus humide vers 15 000 ans au moment de la fonte puis verra s'installer dès 10 000 une végétation humide de type tropical.

Dans les îles de l'archipel de Bismarck, les évidences d'un peuplement ancien sont dispersées jusqu'à - 20 000 ans. La faune n'est plus aussi riche que dans le Sahul : peu de marsupiaux et moins d'oiseaux. Pendant le dernier optimum glaciaire, vers 18 000 ans, les îles de l'archipel de Bismarck semblent vides. Elles ne seront réoccupées que vers 10 000 ans, peu de temps avant que ne débute la deuxième grande exploration du Pacifique. A partir de cette date, la population augmente, l'industrie sur os et coquillage se diversifie et les premiers objets en obsidienne apparaissent. On note même dans les sites la présence d'un nouveau marsupial, le *Phalanger orientalis*, une espèce de gros rat introduit par l'homme et peut être même domestiqué. C'est dans cet espace insulaire proche de la Nouvelle Guinée que se prépare il y a 4 000 ans environ le peuplement de l'Océanie lointaine, la dernière grande colonisation par l'homme d'un morceau inhabité de notre planète.

Les Austronésiens

La stabilisation et le réchauffement du climat au début de l'holocène favorisent dans les grandes vallées de la Chine du Sud le développement de sociétés organisées autour de la culture du millet puis du riz. Ces sociétés pratiquent l'élevage et fabriquent la poterie. On situe dans ces mêmes régions l'origine des langues austronésiennes, les langues parlées dans toute l'Océanie insulaire.

Ces conditions climatiques favorables en Asie du Sud-Est ne le sont pas, entre 7 000 et 4000 ans pour le peuplement du Pacifique. L'accroissement de la température postglaciaire s'est équilibré au début de l'Holocène (vers 9 000 BP). Du fait de l'inertie des masses glaciaires, on estime que la remontée des niveaux marins a été plus lente et que le niveau actuel n'a été atteint qu'il y a 6 000 ans. Les fluctuations conjuguées du niveau marin et de la température ont eu des conséquences considérables sur l'environnement des îles (réduction de la surface des îles et disparition de certains biotopes côtiers). On estime par exemple que l'île de Funafuti dans l'archipel de Tuvalu a vu sa taille passer de 270 km²

Les langues austronésiennes

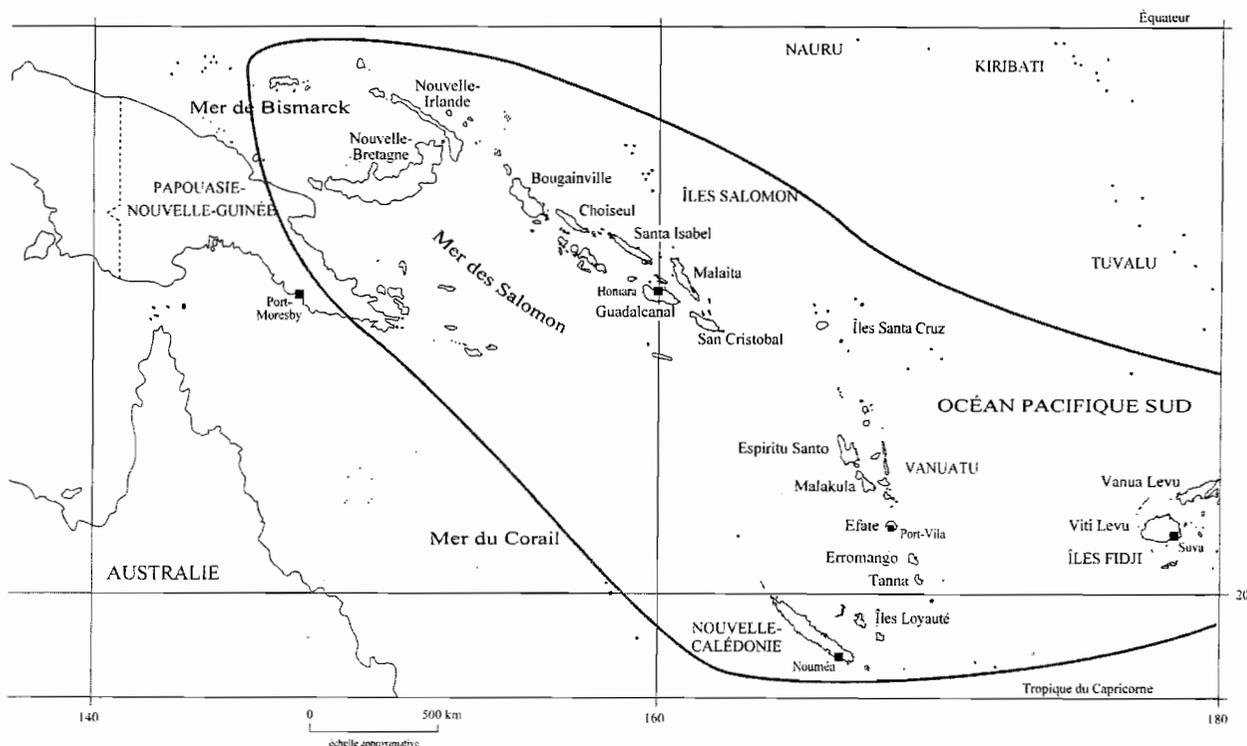
Ce terme couramment utilisé aujourd'hui pour désigner les acteurs du peuplement de l'Océanie insulaire est emprunté à la linguistique. Il désigne les locuteurs de l'austronésien, une famille de langues dont on situe l'origine quelque part entre la Chine du Sud et Taiwan. Ces langues sont parlées de Madagascar à l'ouest à l'île de Pâques à l'est. La linguistique (comme la génétique) fournissent des données synchroniques qui nous informent sur les variations contemporaines des langues de cette région du monde. Néanmoins ces variations actuelles reflètent une histoire à laquelle des méthodes d'analyse formelles nous donnent accès. En ordonnant les langues, de la plus archaïque à la plus moderne on s'aperçoit qu'une des branches les plus anciennes des langues parlées dans le Pacifique insulaire se trouve à Taiwan et l'on situe donc l'origine de la dispersion des populations dans cette zone. Les familles les plus récentes appartiennent toutes au sous-groupe "océanique" qui s'étend de l'est de la Nouvelle-Guinée à l'île de Pâques. Ce sous-groupe très étendu comprend toutes les langues parlées dans la zone d'extension Lapita.

pendant le maximum glaciaire à 2.4 km² aujourd'hui. Il y a 6000 ans, Tuvalu était complètement submergée. Ce n'est donc probablement pas sans raison que la colonisation de l'Océanie lointaine débute juste après cette période.

Entre 5 000 et 4 000 BP, les cultures néolithiques asiatiques se déplacent de Taiwan vers les Philippines et en Indonésie. Peu après cette période apparaissent dans les archipels de Micronésie occidentale (Guam, Palau) les premiers indices d'une présence humaine : poterie rouge et outils de coquillages. Il fallait une grande maîtrise de la navigation hauturière pour atteindre ces archipels. Le peuplement du Pacifique pouvait débiter.

Le Lapita

Poterie avant tout mais par extension, culture, le Lapita est l'indice le plus visible de l'expansion austronésienne à travers le Pacifique sud occidental et central. Cette poterie très caractéristique jalonne la progression de l'homme à travers les îles précédemment habitées de l'archipel de Bismarck puis les îles vierges du Vanuatu, de Nouvelle-Calédonie au sud et de Fiji, Tonga et Samoa à l'est.



Zone d'extension de la poterie Lapita dans le Pacifique occidental et central.

Cette colonisation est rapide et de courte durée. La poterie Lapita apparaît dans l'archipel de Bismarck vers 3 400 BP et la totalité des îles du pacifique sud occidental et central est découverte vers 3 000 BP.

La soudaineté du phénomène Lapita et l'absence de poterie typiquement Lapita au nord de l'équateur posent la question de son origine. Plusieurs hypothèses ont été proposées. Le début de la période Lapita dans les îles déjà peuplées de l'ar-

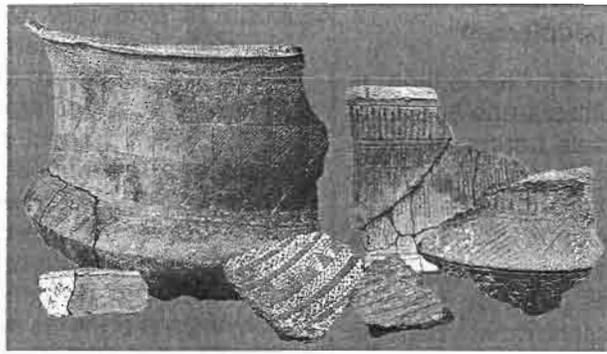
La poterie Lapita

Le Lapita est avant tout un type de poterie très caractéristique dont les techniques de manufacture, les formes, les techniques et les styles de décoration gardent une grande cohérence d'un bout à l'autre de son ère de répartition. L'apparition de la poterie Lapita en Océanie insulaire marque l'apparition de la technologie céramique et signale de ce fait l'arrivée de nouvelles populations.

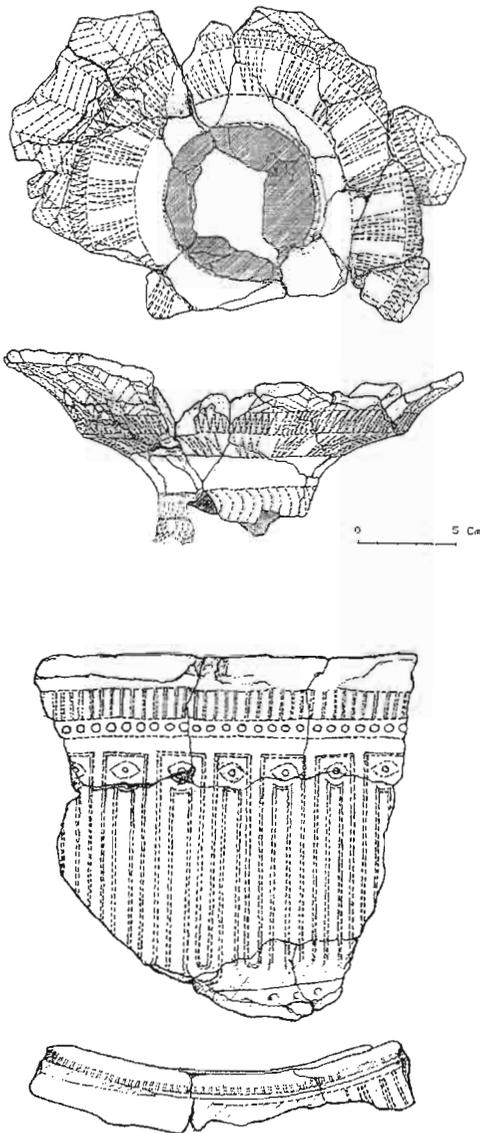
La poterie Lapita est fabriquée à la main avec des argiles ou des glaises auxquelles ont été ajoutées du sable de mer ou de rivière en quantité parfois importante. Les poteries sont formées par la méthode du colombin ou en soudant ensemble des plaques d'argile. Elles sont affinées à l'aide d'un battoir et d'une enclume (c. à d. en frappant légèrement l'extérieur du récipient avec un outil plat, le battoir, tout en maintenant la paroi intérieure en y appliquant avec la main un objet lisse et arrondi, souvent un galet de rivière). Cette technique bien maîtrisée permettait aux potiers Lapita d'obtenir dans des milieux et avec des matériaux très divers une production similaire et c'est cette grande homogénéité dans la production des poteries sur une vaste aire géographique qui a poussé les chercheurs à parler de 'communauté de cultures'. Ces pots peuvent être de grande dimension, parfois plus de 60 cm de diamètre et les formes sont souvent complexes (fonds plats, carènes, pieds). Ce qui distingue néanmoins le plus sûrement cette industrie c'est le décor. Il est composé de motifs géométriques ou curvilinéaires réalisés au peigne et formant des ensembles abstraits que l'on a parfois assimilé à des motifs de tatouage. Ils couvrent la panse des plus grands récipients. D'un site à l'autre, d'une île à l'autre, on trouve les mêmes associations de motifs. On distingue dans le temps une tendance à la simplification des formes et des décors et vers la fin de cette période, ils sont limités au bord des pots.

chipel de Bismarck est lié à l'apparition de la poterie et donc à l'appropriation par ses habitants d'une nouvelle technique ou l'intrusion de nouvelles populations. Il semble que la réalité tienne à la fois de l'un et l'autre. La poterie Lapita telle que définie par ses formes et décors est très rare en Asie du Sud-Est et en Micronésie. On ne peut mettre en doute que l'origine de la technique est d'origine asiatique mais il semble que l'installation de nouvelles populations dans les îles du Bismarck, populations apportant comme bagage l'art de la céramique, favorisa le développement d'une production originale qui accompagna les premiers découvreurs des îles vierges de l'Océanie lointaine. Cette poterie si caractéristique disparaît rapidement deux ou trois siècles après la colonisation initiale des îles.

On connaît aujourd'hui plus de 100 sites Lapita répartis sur les zones côtières des petits ensembles insulaires de Mélanésie et de Polynésie occidentale. La situation des villages ou campements de cette période répond à des critères géomorphologiques précis: plage, lagon, passe dans le récif barrière, etc. Autant d'indices qui confirment le caractère résolument maritime de cette colonisation. Les sites sont souvent de grande dimension et témoignent pour au moins certains d'entre eux d'une occupation continue. D'autres, plus petits ont probablement été utilisés sporadiquement par des groupes de pêcheurs venus exploiter les ressources de ces terres encore vierges. Ces découvreurs



Fragments de pots Lapita découverts dans les sites de Nouvelle-Calédonie. Ces pots, souvent de grande taille, aux formes complexes, étaient richement décorés de motifs géométriques.



Décors Lapita (Nouvelle-Calédonie). Les motifs Lapita sont très élaborés et codifiés. Leur signification renvoie probablement à l'univers mythique de ces premiers océaniens.

vont rapidement transformer les milieux qu'ils visitent. Dans la plupart de ces îles, la faune terrestre peu habituée à l'homme disparaît rapidement après le premier contact. C'est le cas en particulier d'un grand oiseau coureur dont le Moa de Nouvelle-Zélande était le dernier représentant. Ils enrichissent également les milieux qu'ils colonisent ou visitent de nouvelles espèces végétales,

des arbres à noix mais aussi des plantes utiles comme le bananier, probablement l'arbre à pain et peut être certaines variétés de taro et d'ignames. Ils ont déjà domestiqué le chien qui les accompagne ainsi que poulets et rats. Ces derniers feront de gros ravages dans l'avifaune locale. La poterie peu ou pas décorée qui succède au Lapita montre qu'à cette phase de découverte succède une phase d'installation et d'adaptation qui va perdurer pendant tout le premier millénaire avant notre ère. Au début de l'ère chrétienne, toutes les îles sont peuplées et les sociétés suffisamment assises pour qu'une nouvelle étape puisse commencer : la colonisation des îles orientales.

La poterie Lapita décorée disparaît rapidement après quelques siècles, mais l'installation se poursuit dans les îles.

Origine des polynésiens orientaux

Avant la Seconde Guerre mondiale, les recherches sur l'ethnologie des Polynésiens furent plus nombreuses que

Les modèles de peuplement

Comment peut-on expliquer l'apparition si soudaine de la poterie Lapita sur une aire aussi vaste ? Plusieurs modèles de peuplement ont été proposés pour tenter de comprendre ce qui s'est passé il y a 3000 ans dans cette partie du monde. Le plus connu, dénommé le " train express " ¹ avance que des locuteurs austronésiens quittèrent les côtes de Taiwan il y a 3600 à 6000 ans, passant rapidement les îles du nord de la Nouvelle-Guinée et de Mélanésie laissant derrière eux un sillage de pots très caractéristiques. Dans ce modèle, les potiers Lapita sont les ancêtres directs des polynésiens. Une variante de ce modèle ², " le triple i " diffère du précédent en ce qu'il suggère que l'Intrusion dans le Bismarck des austronésiens introduit dans cette région les innovations qui une fois ces nouvelles populations intégrées fourniront le ferment de la colonisation des archipels plus lointains.

À ces deux modèles il faut opposer celui du " train lent " proposé par les généticiens qui voient dans l'aventure océanique un lent brassage, en Mélanésie d'une population venue d'Asie du Sud-Est avec les habitants d'origine papoue présents depuis plus de 40 000 ans en Nouvelle Guinée.

Ces modèles montrent bien les difficultés et la complexité des phénomènes mis en cause lors de cette expansion humaine à travers les îles vierges du Pacifique occidental.

¹ Diamond J. M., 1988. Express train to Polynesia. Nature 336. 307-308.

² Green, 1991. The Lapita Cultural Complex : current evidences and proposed models. In P. Bellwood (ed) " Indo-Pacific Prehistory, 1990. Proceedings of the 14th congress of the Indo-Pacific Prehistoric Association ", pp. 295-305. Canberra.

sur l'archéologie de ces îles. On cultivait alors cette notion romantique d'un peuplement venu d'Asie sur une armada de pirogues. Juste après guerre, Thor Heyerdal prenait le contre-pied de cette théorie mais dans le même esprit.

La base de ces recherches était que le peuplement des îles polynésiennes ne pouvait être que récent et donc qu'il n'y avait pas eu de transformation culturelle notable *in situ*. Il fallait donc chercher ailleurs, en Asie ou en Amérique l'origine de cette civilisation.

Au début des années 1950, la multiplication des fouilles en stratigraphie puis, un peu plus tard, l'invention de la méthode de datation par le car-

bone 14 permirent de réviser l'hypothèse diffusionniste. Les résultats des recherches archéologiques démontrèrent rapidement la relation entre le peuplement des archipels de Tonga et Samoa et le développement quelques siècles plus tard dans ces mêmes îles d'une culture originale, ancestrale à la culture polynésienne. L'isolation de ces îles explique en partie ces innovations culturelles et linguistiques. Les Polynésiens ne viennent donc pas de quelque part, ils sont devenus polynésiens dans les archipels isolés du Pacifique central.

On observe dans ces îles une évolution graduelle du Lapita au cours de près d'un millénaire. La poterie disparaît au début de l'ère chrétienne alors qu'émergent les attributs de ce qui formera plus à l'est la culture polynésienne (haches et herminettes de basalte, outils d'os et de coquillages, modèles de subsistance et d'habitat). La fin du Lapita en Polynésie occidentale coïncide ainsi avec le début des cultures proprement polynésiennes.

Détail du peuplement : les étapes

Du fait de la distance et de l'isolement des îles et atolls mais aussi de l'appauvrissement du biotope à mesure que l'on s'engage plus à l'est, le peuplement des îles polynésiennes a été plus difficile que celui des îles plus à l'ouest. La première question qui vient à l'esprit est celle des modalités du voyage: les marins envisageaient-ils de revenir vers leur île de départ en cas d'échec? Nous savons par les premiers navigateurs européens et en particulier le capitaine Cook que les Polynésiens étaient de très bon navigateurs et qu'ils savaient se diriger dans une direction ou l'autre, grâce aux étoiles et au soleil, des îles de la Société aux Tuamotu et aux Australes. Ils avaient connaissance d'îles plus lointaines, comme la Nouvelle Zélande, et certains de leurs meilleurs navigateurs savaient s'y rendre. Cette connaissance d'un milieu conquis et maîtrisé n'a pas dû se faire sans échecs ou pertes. Des simulations par ordinateur montrent clairement les difficultés de cette navigation et les premiers voyages ont probablement été des voyages d'exploration sans retour. Une fois que la connaissance géographique de base d'un archipel était acquise, les voyages aller-retour dans cet espace devenaient possibles et partant de là, de nouveaux territoires pouvaient être prospectés. On ne note pas à l'arrivée des européens de réseaux d'échanges inter-insulaires en Polynésie et ils apparaissent que les motifs principaux de voyages étaient la conquête, le prestige ou l'exploitation des ressources des atolls inhabités.

Évolution

Tonga et Samoa, malgré leur proximité, ne se développent pas de façon identique. Samoa va rapidement acquérir une culture matérielle et une organisation sociale particulière alors que Tonga semble plus attachée à son héritage Lapita. Ce sont les Samoans qui apparaissent aujourd'hui comme les acteurs principaux du peuplement de la Polynésie orientale. On voit apparaître à Samoa, dès la fin du Lapita des outils de pierre, en particulier des herminettes dont les formes seront plus tard caractéristiques des îles Marquises. Le lest de pierre pour la pêche au poulpe, mais aussi une grande variété d'hameçons de nacre apparaissent à cette date. Tous ces nouveaux objets forment la base de la culture matérielle des sites de Polynésie orientale, montrant bien que si le processus de différenciation culturelle a pu démarrer à Tonga, c'est à Samoa que se trouvent les fondements de la culture polynésienne. Ce processus de différenciation culturelle lent à Tonga puis Samoa mais aussi un peu plus tard aux îles Marquises explique l'homogénéité culturelle et linguistique des îles de Polynésie orientale et la présence dans ces mêmes îles de traits culturels propres inconnus en Polynésie occidentale.

Pendant le courant du premier millénaire de notre ère, tous les groupes d'îles importants de Polynésie orientale seront peuplés. Le peuplement débute aux îles Marquises où plusieurs sites côtiers ont été datés de 300 à 600 après JC. Il s'agit de campements de pêcheurs comme l'atteste le nombre d'hameçons et autres objets en coquillages. Entre 600 et 950 après JC, les îles Cook, les îles de la Société et Hawaii sont découvertes et peuplées. À la fin du premier millénaire de notre ère, toutes les grandes îles de Polynésie sont connues et habitées, et la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques seront bientôt découvertes. Il existe de grandes similitudes entre les sites les plus anciens des îles de la Société et les premiers sites de Nouvelle-Zélande et l'origine du peuplement de cette île est probablement dans les îles sous le vent. Pendant les quelques siècles de la colonisation, l'homogénéité culturelle est très forte entre les îles. Les seules exceptions sont Hawaii et plus tard l'île de Pâques où apparaissent très rapidement des innovations locales. C'est un signe de leur isolement, mais aussi peut être la marque d'influences extérieures au grand courant de découverte issu de Samoa.

Le peuplement de la Nouvelle-Zélande marque un retour vers l'ouest, retour que l'on observe également vers les petites îles de la bordure orientale des îles mélanésiennes. Ce mouvement récent marque peut être la fin de la conquête de cet espace immense mais pauvre en ressources. Il marque aussi la continuité d'une dynamique propre à ces îles. La mobilité des océaniens et leur capacité à organiser puis gérer des réseaux

est l'une des raisons du succès de la colonisation du plus grand continent de la planète.

Nul doute que ce mouvement aurait continué si l'arrivée de nouveaux conquérants, les Européens, n'avait interrompu cette dynamique et fixé dans les îles ces marins infatigables.

Bibliographie

GALIPAUD Jean-Christophe, *Poterie Lapita et Peuplement*, Actes du Colloque *Lapita*, Nouméa, Editions de l'ORSTOM, 1992.

GALIPAUD Jean-Christophe, " Un ou plusieurs peuples potiers en Nouvelle-Calédonie ", *Journal de la Société des Océanistes*, 1992, 95 :185-200.

GALIPAUD Jean-Christophe, " De quelques impressions. L'exemple de la poterie imprimée au battoir en Océanie lointaine ", In Jean-Christophe Galipaud and Ian Lilley (éd.), *Le Pacifique de 5000 à 2000 avant le présent : suppléments à l'histoire d'une colonisation (The Pacific from 5000 to 2000 BP colonisation and transformations)*, Nouméa, IRD éditions, 2000.

GALIPAUD Jean-Christophe, Ian Lilley (éd.), *Le Pacifique de 5000 à 2000 avant le présent : suppléments à l'histoire d'une colonisation (The Pacific from 5000 to 2000 BP colonisation and transformations)*, Nouméa, IRD, Colloques et thèses, 2000.

GREEN R.C., " Definition of the Lapita Cultural Complex and its non ceramic component ", In Galipaud Jean-Christophe, (éd.), *Poterie Lapita et Peuplement*, Actes du Colloque *Lapita*, Nouméa, éditions de l'ORSTOM, 1992, pp : 7-20.

KAUFFMAN C., " Research on Sepik Pottery Traditions and its Implications for Melanesian Prehistory ", In J. C. Galipaud and I. Lilley (éd.), *Le Pacifique de 5000 à 2000 avant le présent, suppléments à l'histoire d'une colonisation*, Paris, IRD éditions, Collection Colloques et Séminaires, 1999.

KIRCH Patrick Vinton, *The Lapita peoples : ancestors of the oceanic world, The Peoples of South-East Asia and the Pacific*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1997.

KIRCH Patrick Vinton, *On the Road of the Winds : An Archaeological History of the Pacific Islands Before European Contact*, Berkeley, University of California Press, 2000.

SPRIGGS M., " The Lapita Cultural Complex : origins, distribution, contemporaries and successors ", *Journal of Pacific History*, (19) 4, 1984, pp. 202-223.

SPRIGGS M., *The Island Melanesians*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1997.

Jean-Christophe GALIPAUD est chargé de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, ex-ORSTOM) et participe dans le cadre de l'UR ADENTRHO (Adaptation aux environnements tropicaux durant l'holocène) à la réflexion sur les conditions naturelles du peuplement humain des îles océaniques. Il travaille sur le terrain océanique depuis 1980, en Nouvelle-Calédonie, au Vanuatu, à Tahiti et en Micronésie centrale. À partir de l'analyse stylistique et minéralogique des poteries, il a mis en place la séquence chronologique de la Nouvelle-Calédonie. Il travaille actuellement à la détermination de la chronologie culturelle des îles du nord Vanuatu. Il est à l'origine, en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu, de la création d'un service de protection du patrimoine culturel. Il s'intéresse également à la dimension historique du peuplement des îles et a récemment mis au jour à Vanikoro le camp des naufragés de l'expédition La Pérouse. Il est l'auteur en 2000 d'une synthèse des recherches archéologiques océaniques intitulée " Le Pacifique de 5000 à 2000 avant le présent ".

R É S U M É / A B S T R A C T

Le peuplement du Pacifique

par Jean-Christophe GALIPAUD

La première étape du peuplement de l'Océanie débute pendant les glaciations du pléistocène (- 40 000 ans) : des groupes dits " non Austronésiens " arrivent en Australie et Papouasie, qui forment alors l'unique masse insulaire de *Sahul*, séparée par un simple bras de mer de la masse continentale *Sunda* du Sud-Est asiatique. La seconde étape commence au milieu de l'holocène, quand le climat se réchauffe en Asie du Sud-Est. La plupart des îles du Pacifique sont touchées en trois grandes vagues successives. Des " Austronésiens ", venant de Chine du Sud et de Taiwan, poussant jusqu'à Madagascar ou s'installant dans l'archipel indonésien, viennent occuper le Pacifique Sud occidental et central il y a plus de 3 000 ans et le Pacifique Nord il y a 2 000 ans ; durant le premier millénaire de notre ère enfin, des groupes de même origine atteignent les archipels polynésiens, Hawaii et l'île de Pâques. Revenant sur leurs pas, ils découvrent la Nouvelle-Zélande et touchent à nouveau la Mélanésie. L'auteur présente ces expéditions qui témoignent d'une remarquable maîtrise de la navigation hauturière. Il s'interroge sur l'expansion austronésienne à travers le Pacifique Sud occidental et central marquée, entre 3 400 BP et 3 000 BP, par l'apparition de la poterie Lapita et la modification des milieux insulaires. Il revient enfin sur les caractères originaux des cultures polynésiennes qui se différencient aux îles Samoa pour se répandre plus tard en Polynésie orientale.

Populating the Pacific

by Jean-Christophe GALIPAUD

The first stage in populating Oceania began during the Pleistocene glaciation some 40,000 years ago: so-called "non-Austronesian" people arrived in what is now Australia and New Guinea, which then formed a single island mass on the Sahul shelf, separated by a simple sound from the continental mass of southeast Asia, the Sunda shelf. The second stage began in the mid-Holocene period, when the climate warmed in southeastern Asia. Most of the Pacific islands were concerned, during three successive waves of immigration. Austronesians from south China and Taiwan pushed as far as Madagascar and occupied the Indonesian archipelago, managing to occupy the western and central part of the South Pacific over 3,000 years ago; some 2,000 years ago they reached the North Pacific; finally, during the first millennium C.E. groups of the same origin reach the Polynesian islands, Hawaii, and Easter Island. Returning in their original direction, they discovered New Zealand and reached Melanesia once again. The author describes these expeditions, which testify to a remarkable mastery of ocean navigation. He raises the question of Austronesian expansion through western and central South Pacific, as suggested by the appearance of Lapita pottery and changes in the island milieu between 1,400 and 1,000 B.C.E. Finally, he discusses the original nature of Polynesian cultures, which differed from those on the Samoan Islands and later spread to eastern Polynesia.